



Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie

46 | 2011

Lettre sur les sourds et muets

Annie Ibrahim : Diderot, un matérialisme éclectique, Paris, Vrin, « Bibliothèque des philosophes », 2010, ISBN : 978-2-7116-2290-0.

François Pépin



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rde/4871>

ISSN : 1955-2416

Éditeur

Société Diderot

Édition imprimée

Date de publication : 15 novembre 2011

Pagination : 240-244

ISBN : 978-2-9520898-4-5

ISSN : 0769-0886

Référence électronique

François Pépin, « Annie Ibrahim : Diderot, un matérialisme éclectique, Paris, Vrin, « Bibliothèque des philosophes », 2010, ISBN : 978-2-7116-2290-0. », *Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie* [En ligne], 46 | 2011, mis en ligne le 06 novembre 2011, consulté le 25 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/rde/4871>

Propriété intellectuelle

Ce « commentaire » permet ainsi de prendre en compte les multiples facettes de l'ouvrage dont la lecture restera par ailleurs toujours ouverte et jamais achevée comme il en va pour tous les grands livres. Le principe de cette collection, avec le montage et l'entremêlement de textes divers, convient tout particulièrement à la structure de *La Religieuse* et à l'énonciation qui y prévaut, elle-même si étagée et complexe. Christophe Martin définit très bien la part que Diderot réserve au lecteur en l'appelant à la vigilance envers une narratrice en vérité « peu fiable ». Parmi toutes les voix qu'il réunit pour cet ouvrage, on aura compris qu'il fait entendre magistralement la sienne.

Jean-Claude BONNET

Denis DIDEROT, *Pisma estetycznoteatralne* (écrits d'esthétique théâtrale), édités par Marek Debowski, traduits par Marek Debowski, Jan Kott, Ewa Rzadzowska, Andrzej Siemek, Gdansk, Wydawnictwo slowo/obraz terytoria, 2009, 340 p., 24 ill. ISBN : 978-83-7453-796-4.

Dans l'excellente collection « Theatroteka » proposant aux lecteurs polonais des éditions savamment commentées de sources et documents pour l'histoire du théâtre, Marek Debowski livre un recueil des principaux textes de Diderot relatifs à l'esthétique théâtrale ; on peut rappeler qu'il avait déjà donné en 2005, dans la même collection, une très bonne édition de *L'Art du théâtre* de François Riccoboni. Dans ce volume consacré aux écrits de Diderot, on trouve les *Entretiens sur Le Fils naturel*, *De la poésie dramatique*, *Le paradoxe sur le comédien*, ainsi que les *Lettres à Mademoiselle Jodin*. Le modèle suivi est celui de l'édition *Diderot et le théâtre*, donnée par Alain Ménil en 1995. On ne peut que saluer l'impeccable travail de présentation, d'annotation et d'édition ainsi que le choix judicieux des illustrations, sans parler du très utile index, effectués par Marek Debowski. On signalera aussi qu'on trouve dans l'introduction et les notes de précieuses informations sur la réception de Diderot en Pologne.

François ROSSET

Annie IBRAHIM, *Diderot, un matérialisme éclectique*, Paris, Vrin, « Bibliothèque des philosophes », 2010, ISBN : 978-2-7116-2290-0.

Un (bon) livre sur Diderot philosophe est toujours une nouvelle réjouissance. Publié chez un prestigieux éditeur de philosophie classique, l'ouvrage d'Annie Ibrahim devrait contribuer, dans la lignée de travaux comme ceux de Jean-Claude Bourdin et de Colas Duflo (d'ailleurs souvent cités), à faire reconnaître la philosophie diderotienne dans le

paysage intellectuel français. Mais la valeur de cet ouvrage ne s'arrête évidemment pas là, car Annie Ibrahim propose une lecture stimulante de l'ensemble de l'œuvre philosophique de Diderot, de la conception de la nature et du savoir à la politique en passant par l'esthétique.

L'un des intérêts du livre est de partir d'une notion largement décriée en philosophie, l'éclectisme. On sait l'intérêt que Diderot portait à cette manière de pratiquer la philosophie, ne serait-ce qu'à travers l'article du même nom qu'il rédigea pour l'*Encyclopédie*. Mais, comprenant bien toute la portée heuristique de cet éclectisme, Annie Ibrahim ne se contente pas de remarquer la nature non systématique, voire non doctrinale, de la pensée de Diderot. Car il y a bien une unité possible pour un « matérialisme éclectique » associant l'inachèvement du tout qu'est la nature, une combinatoire aléatoire et une certaine pratique de l'écriture philosophique. L'ouvrage évite ainsi l'écueil consistant à restituer ce qui serait le système de Diderot, tout en offrant un point de rencontre possible pour l'ensemble de la pensée diderotienne. Car c'est bien le thème de la rencontre qui articule non seulement l'ensemble du livre mais chacune de ses parties, qu'il s'agisse des rencontres entre molécules, entre sensations, entre les fibres, les idées ou les hommes. Cette thématique connue prend alors une nouvelle portée en devenant une sorte de prisme réfléchissant les multiples facettes de la pensée philosophique de Diderot. Ce *Diderot* présente ainsi l'intérêt d'être construit par un jeu de rencontres qui épouse les dynamiques profondes de la pensée diderotienne, de sa genèse comme de ses formulations. Car A. Ibrahim, en promouvant la philosophie diderotienne, se montre sensible à la singularité de son déploiement et de son écriture. Cela vaut d'être remarqué car, si Diderot doit (re)devenir classique en philosophie, ce ne pourra être qu'en gardant toute l'originalité de sa pratique de la philosophie et de l'écriture. On peut en revanche se montrer réservé sur l'idée de « cohérence contradictoire », formulée dès l'introduction (p. 13) et reprise ensuite. Quoique séduisante, elle semble surdéterminer les tensions nourrissant la pensée de Diderot.

La première (« La rencontre des molécules : la génération des formes physiques et organiques ») et la seconde section de l'ouvrage (« La rencontre des noms et des choses : les formes du savoir ») forment un ensemble articulé au rapport entre nature et savoir. C'est la partie du livre où le thème de la rencontre prend le plus de force. Partant du modèle de la rencontre aléatoire entre molécules, A. Ibrahim analyse le jeu de la nécessité et de la contingence dans la conception diderotienne de la nature et de la connaissance. Soulignant justement le rôle des probabilités et du jeu, le livre révèle la profondeur d'un « schème aléatoire » (p. 29), notamment à propos des dynamiques matérielles traversant l'inerte et le vivant. A. Ibrahim revisite ainsi la question de la

fécondité de la nature à partir du thème des dés pipés, en comprenant ces derniers comme une sorte de rupture vitaliste à l'égard des modèles purement mécanistes (notamment p. 25-31). Cela produit en particulier une analyse intéressante de l'expression, qui articule l'expression des formes et de l'énergie naturelles, celle de la pensée et de l'écriture (p. 69 et p. 97-110). La mise en valeur de ce thème conduit à de belles analyses sur les rapports entre les dynamiques de la nature et celles des arts et de la philosophie. Signalons l'attention portée sur le travail d'imitation expressive de l'artiste/artisan, central pour l'interprétation de la nature (p. 97-99), l'idée d'un « style-polype » articulant les limites du langage au pouvoir expressif des corps (p. 79-83), et l'examen du statut philosophique des métaphores chez Diderot. Pour ce dernier point, on peut néanmoins discuter l'existence d'un traitement « disjonctif » des métaphores qui ne trancherait pas entre les développements sur le génie ou l'imagination et ceux sur les sciences expérimentales (p. 101, voir aussi p. 94 à propos de la curiosité), les deux champs étant intimement liés chez Diderot comme le montre notamment l'éloge du génie chimique. On relève en outre un accent intéressant sur la métamorphose, mais on voit mal en quoi elle serait « le seul transcendantal » chez Diderot (p. 45, p. 80, p. 108), ce dernier ne proposant aucun principe rationnel pur et ne cherchant pas les conditions de possibilités *a priori* des phénomènes.

Ce premier grand moment aborde la question complexe des rapports entre Diderot et les grandes traditions scientifiques des Lumières. A. Ibrahim commence par examiner les relations entre Diderot, Descartes et Newton, ainsi que la tension entre le « ralliement » de Diderot à l'attraction (p. 24) – avec son extension à d'autres champs que l'astronomie – et son effort pour dépasser le « modèle newtonien de la nature » (p. 25). Mais il semblait alors utile de distinguer plusieurs types de newtonianismes pour préciser, notamment, le statut des affinités chimiques qui, tout en étant le plus souvent estimées indépendantes de la loi gravitationnelle en France à l'époque, sont parfois (Venel et Diderot) rapportées à un genre spécifique d'attraction mettant en jeu un pluriel de substances plus qu'une variation des paramètres (p. 24-25). À ce propos, on relève pour la chimie un décalage entre les références principales (H. Metzger et dans la bibliographie J.-C. Guédon) et certaines analyses qui rejoignent une historiographie plus récente (notamment p. 36-36). On pourrait aussi s'étonner que la bibliographie finale ne retienne que quelques noms et, en certaines occasions, de ne pas trouver telle référence (l'article de Véronique Le Ru sur « L'aigle à deux têtes de l'*Encyclopédie* : accords et divergences de Diderot et de D'Alembert de 1751 à 1759 », *RDE*, n° 26, n'est pas cité lorsque que le livre emprunte cette belle expression, p. 117 ; sur le scepticisme et Diderot, p. 117-118, on aurait pu s'attendre à voir cités les travaux de F. Markovits).

Semble plus problématique la comparaison de Diderot avec Buffon et Maupertuis à propos des qualités reconnues aux parties élémentaires de la matière. En effet, traiter comme équivalents le moule intérieur de Buffon (appuyé sur le concept newtonien de force agissant dans l'intimité des corps), le « psychisme élémentaire » ou la « mémoire des particules » de Maupertuis et l'« inquiétude automate ou sensibilité sourde » de Diderot (p. 35, voir aussi p. 65), revient à occulter de profondes différences. Notamment, la réduction par Diderot de tout finalisme latent, même lorsqu'il traite des affinités et du vivant, ne permet pas de l'associer à la mémoire élémentaire de Maupertuis (tel est d'ailleurs l'enjeu central du débat mené dans les *Pensées sur l'interprétation*). Il faut aussi prendre garde au statut de la sensibilité universelle de la matière, dont le livre semble par endroit occulter le statut hypothétique (p. 53). Cela dit, la discussion sur le statut du vivant chez Diderot est riche et ouvre des pistes pertinentes.

Les deux dernières parties de l'ouvrage sont consacrées à l'esthétique (« La perception des rapports : les formes esthétiques ») et à la politique (« La rencontre des hommes : les formes politiques »). Partant de la question de la perception des rapports et du goût, A. Ibrahim propose une étude synthétique de l'esthétique diderotienne. Mais il semble que le fil de la rencontre aléatoire soit ici moins central (voir cependant p. 144). Car l'enjeu matérialiste semble plutôt résider dans la théorie du jugement (au moins en large part) : comme en morale et à un certain niveau de la théorie de la connaissance, l'essentiel est de déterminer la relation entre l'acte de jugement et la perception, autrement dit de savoir si intervient une faculté irréductible à la matérialité des corps. Sous cet angle, souligner l'ancrage de l'esthétique diderotienne dans le réel, la sensation, l'organisme et l'éducation ne semble pas suffire pour marquer son caractère matérialiste. Il faut en outre montrer que le jugement esthétique s'origine dans le donné sensible lui-même ou dans une nouvelle forme de dynamique matérielle.

La section sur le politique offre des analyses intéressantes, par exemple sur le jeu des libertés (p. 176-177). Mais le thème de la rencontre paraît là encore moins central, comme le souligne le fait que plusieurs idées suggestives sur les mélanges hommes-animaux n'ont qu'une portée politique indirecte (p. 193-197, voir cependant p. 198). De même, il n'est pas sûr que les métaphores de l'organisme comme l'essaim d'abeilles aient une vraie dimension politique (p. 198). Cette partie offre l'occasion d'une dernière remarque. L'un des grands mérites de l'ouvrage est de citer de nombreux textes de Diderot, permettant au lecteur d'accéder à des passages plus ou moins connus. Mais, peut-être à cause de contraintes éditoriales, certaines pages voient se succéder rapidement des textes aux statuts distincts. N'aurait-il pas été bon, pour interdire toute confusion, de préciser les

différences entre un article de l'*Encyclopédie*, l'*Histoire des deux Indes* ou le *Supplément au Voyage de Bougainville* (p. 209) ? La diversité des textes ne nuance-t-elle pas l'hypothèse d'une constance théorique, la reprise d'une même idée pouvant avoir des accents très différents (voir p. 200) ? Mais c'est bien sûr la rançon de la grande densité du livre et cela n'atténue pas le plaisir qu'on prend à (re)découvrir certains beaux textes de Diderot.

On le voit, c'est un *Diderot* très suggestif que nous propose A. Ibrahim, un livre qui donne l'envie et les moyens de discuter des thèmes passionnants et variés. Les éléments de débat indiqués ici sont à considérer comme le signe de la grande fécondité des vues proposées.

François PÉPIN

Franck SALAÜN, *Le genou de Jacques. Singularités et théorie du moi dans l'œuvre de Diderot*, Paris, éditions Hermann, collection « Fictions pensantes », 2010 [172 pages dont 139 pour l'essai proprement dit, 11 pages pour les Appendices, et 17 pages pour la Bibliographie]. ISBN : 978 2 7056 7003 0.

Commençons par saluer cette nouvelle collection d'*Essais* aux éditions Hermann que l'on peut croire ouverte à la fois aux littéraires comme aux philosophes et à tous ceux qui, comme l'indique le titre même de la collection, s'intéressent aux « fictions pensantes ». Les spécialistes de la littérature des Lumières devraient pouvoir s'y reconnaître largement et au-delà, puisqu'on sait au moins depuis Pierre Macherey que la littérature pense et, accessoirement, à quoi à elle pense. Cette collection est dirigée par le même Franck Salaün, dont on peut souhaiter que l'ouvrage soit le premier d'une belle série.

Le titre de cet essai évoque donc la blessure au genou de Jacques, comprise par celui-ci et par son capitaine comme l'événement nécessaire qui va ouvrir un enchaînement nécessaire de causes. Le genou apparaît ainsi d'emblée comme une synecdoque de l'individu, permettant d'interroger la notion de singularité chez Diderot et d'en dégager une possible théorie du *moi*, examinée en elle-même ainsi que dans la relation que ce *moi* entretient avec le corps social : question philosophique s'il en est – dont l'origine métaphysique entraîne chez Diderot une critique de la métaphysique elle-même, à travers une perspective résolument empiriste –, avant de devenir un problème majeur de la sociologie (on songe évidemment aux travaux de M. Weber, E. Durkheim, ou G. Simmel, et plus près de nous de N. Elias ou L. Dumont). Le titre de cet essai, tout comme son prologue, mime le mouvement même de l'hypertexte diderotien, puisque le mal du genou dont souffre Jacques n'est qu'un prétexte à un questionnement philosophique sur l'irréductible singularité de